

A KIND
OF MAGIC vol1.

*THE NEW LES NOUVEAUX
PANTHEISMS PANTHÉISMES*

AVEC

FALAÏ BALDE
JOSÉ CASTILLO
PATRICK DE BRUYN
ÉRIC DEFOËR
MARIA DUCASSE
NADOU FREDJ
CHRISTELLE GUÉNOT
KEVIN-ADEMOLA SANGOSANYA

Mémoire de l'avenir présente *A kind of Magic*, une exposition en deux volets qui se déroulera du 23 novembre 2019 au 15 février 2020.

Le premier volet: *A kind of Magic vol.1 : les nouveaux panthéismes* du 23 novembre au 21 décembre 2019 présente le travail de 8 artistes qui questionnent les croyances culturelles, rituelles, personnelles ou universelles, d'ici ou d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui. Dans toute leur singularité les oeuvres réunies donnent à voir un syncrétisme des nouvelles sensibilités ou critiques qui émergent et en devenir.

Et si aujourd'hui, alors que nous vivons de multiples crises, et notamment une crise spirituelle aux horizons métaphysiques flous, l'art était encore porteur de cette possibilité d'être un lieu de rencontre sensible et intuitif entre le surnaturel et le naturel, entre l'extraordinaire et le quotidien, entre l'intangible et le tangible ?

L'Art, à ses origines, possédait des fonctions magiques ou sacrées : il permettait de relier l'être humain à d'autres réalités - monde des esprits, monde des ancêtres ou encore forces de la nature. C'était un moyen d'agir sur ce qui était de l'ordre de l'incontrôlable, d'influencer le cours des choses ou de s'assurer les bonnes grâces des divinités. L'art était un médiateur, un moyen de communication entre deux réalités, deux mondes.

Autrement dit, l'art – création artificielle d'une image - était un acte de transgression initié par un être humain bravant les interdits et les limites de sa condition pour comprendre l'univers; il apparaît d'ailleurs avec les grandes questions de l'existence, les premières sépultures, et donc, avec la naissance de la conscience.

Ces objets permettaient de matérialiser ce qui est de l'ordre de l'intangible, de l'invisible. Les objets – sacrés – habités, investis d'une charge spirituelle étaient utilisés dans le cadre de rituels, accompagnés de musique et de danse dans l'objectif de transformer, de métamorphoser la réalité, ou de conjurer un sort. Jadis, aussi, on pratiquait les arts divinatoires, tandis que l'alchimie était considérée comme l'art suprême de la transmutation.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, des artistes n'ont cessé de perpétuer cette tradition d'un art messager, d'un art symbolique, renouant avec la fonction du chamane. Ainsi, le surréalisme entra en contact, via des procédés artistiques, avec la puissance de l'inconscient et le monde des esprits. Le dripping de Pollock était inspiré des rituels des Indiens Navajo. Basquiat, de même que nombre d'artistes contemporains haïtiens, se nourrissait du Vaudou. L'art brut, l'art naïf et l'art populaire ont parfois été les porte-paroles d'une étrange réalité invisible. Certains artistes ont réalisé des œuvres protectrices, guérisseuses, comme Louise Bourgeois ou Annette Messager, tandis que les poupées de Michel Nedjar ressemblent à des poupées vaudou. Les performances artistiques elles-mêmes auraient pour origine les rituels ou rites de passage.

From November 23, 2019 to February 15, 2020 Memory of the Future presents a two-part exhibition titled *A kind of Magic*.

the first volume of *A kind of magic: the new pantheisms* will be on view from november 23 to december 21. The new Pantheisms presents the work of 8 artists who question cultural, ritual, personal or universal beliefs, from here or elsewhere, from the past or the present. Within their uniqueness, the works united together reveal a syncretism of current sensitivities or criticisms that emerge and evolve with each other.

Today, we are living multiple crises, particularly a spiritual crisis in the face of blurry metaphysical horizons. *A kind of Magic* proposes art as possible space of encountering the sensitive and intuitive between the natural and supernatural, between the ordinary and extraordinary, between the tangible and intangible.

The Arts, from their origins, had magical or sacred roots and functions: they made it possible to connect humans to other realities – the world of the soul, the world of ancestors or forces of nature. They were ways of acting upon the uncontrollable, to influence the course of events or to secure the good graces of the gods. The Arts were mediators, means of communication between two realities, two worlds.

In other words, the Arts – the artificial creation of an image - were acts of transgression initiated by a human being defying the prohibitions and limits of his condition to understand the universe; the arts emerge with the great questions about existence, the first tombs, and so with the birth of consciousness.

These objects made it possible to materialize what is of the order of the intangible, the invisible. The objects - sacred - inhabited, invested with a spiritual energy were used in rituals, accompanied by music and dance with the aim of transforming, metamorphosing reality, or conjuring spells. In the past, too, divination was practiced, while alchemy was considered the supreme art of transmutation.

Throughout the history of humanity, artists have never ceased to perpetuate these traditions of the arts as messengers and symbols, reviving the function of the shaman. Surrealism later entered, via artistic methods, in contact with the power of the subconscious and the spirit world. The drippings of Jackson Pollock were inspired by Navajo rituals. Basquiat, and numerous other contemporary Haitian artists, were inspired by Voodoo. Art Brut, Naïve Art and Pop Art have sometimes acted as conduits for a strange, invisible reality. Some artists have created protective and healing works, including Louise Bourgeois and Annette Messager, whereas the dolls of Michel Nedjar resemble Voodoo dolls. Some performance art traces its origins to rituals or rites of passage.

FALAÏ BALDE



Jungle Urbaine -160 x 120 cm - acrylique sur toile - 2014

Artiste autodidacte franco-guinéen et montreuillois, Falaï Baldé dessine depuis son enfance. Entre la campagne et la ville, l'Afrique et la France, il grandit à la croisée de différents univers, dont il se propose de mettre en lumière les contrastes et les contradictions. Sensible aux problèmes de société et à l'actualité dès l'adolescence, il trouve des clés de compréhension dans la sociologie de la modernité, notamment à la lecture des travaux de Michel Clouscard. Inspiré par la dynastie Bruegel et l'art africain, il utilise la peinture acrylique sur toile pour représenter les paradoxes de notre époque, à l'aide d'un langage pictural gorgé de couleurs, de détails et de symboles, et sur un ton à la fois candide, absurde et satirique.

Dans l'Œuvre de Falaï Baldé toutes les scènes sont présentées sur le même plan, superposées pour leur donner la même importance. Chaque scène est délimitée par la couleur traitée en aplat. Un élément vient en récurrence connecter les histoires. La quantité d'information présente dans les œuvres de Falaï Baldé, de manière quasi boulimique, fait un parallèle avec de la masse d'information à laquelle nous sommes confrontés à travers les différents médias que nous consultons quotidiennement ou qui nous sollicitent dans notre parcours journalier.

La ville, son cirque, le travail et ses problématiques, la culture et ses rites, le désenchantement du monde nourrissent le travail de l'artiste.

« L'absurdité des scènes proposées par Falaï Baldé procèdent d'un charmant détournement du monde, dont la logique fatalement, nous échappe. Comme un pied de nez à la société folle et notre folie douce, l'œuvre raille, se veut subversive, mais finalement fait l'éloge d'une modestie perdue. » Lucile Dellamonica

Falaï Baldé is a self-taught Franco-Guinean artist living in Montreuil who has been drawing since childhood. Between the countryside and the city, between Africa and France, he grew up at the crossroads between these different worlds and proposes to highlight on these contrasts and contradictions. With an interest in social problems and current events since his youth, he finds keys to understand in the sociology of modernity, particularly in the work of Michel Clouscard. Inspired by the Brueghel dynasty and African art, he uses acrylic paint on canvas to symbolize the paradoxes of our time, using a pictorial language full of colours, details and symbols, and in a tone that is at once candid, absurd and satirical. .

In Falaï Baldé's work, all scenes are presented on the same plane, superimposed to give them the same importance. Each scene is delimited by a colour, treated in solid line, while certain elements are repeated to connect the stories. The amount of information presented in Falaï Baldé's works, in an almost bulimic manner, draws a parallel with the mass of information we are confronted with through various media consulted daily or that solicits our attention every day. The city, its circus, labour and its problems, culture and its rituals, disenchantment with the world inspire the artist's work.

«The absurdity of the scenes proposed by Falaï Baldé is the result of a charming diversion of the world, the logic of which inevitably escapes us. The work mocks our crazy society and our sweet madness, being subversive, but finally also praises a lost modesty.» Lucile Dellamonica

«La Jungle Urbaine est une œuvre collective réalisée en lien avec la thématique « l'artiste, un animal dans la ville » lancée par le salon Lil'Art en 2014. Saisi par les risques et contraintes supportés par les artistes de street art, à l'image du grapheur Azyle condamné par la justice pour vandalisme, Falaï Baldé a souhaité prendre parti pour les artistes travaillant dans l'anonymat. L'artiste a entrepris de construire une ville sur la toile tout en invitant une quinzaine d'artistes à la développer, la vandaliser ou encore l'habiter. Le résultat final intègre, valorise puis dissout ces interventions, les plongeant dans l'anonymat et la cacophonie. C'est finalement la ville qui fait toile et qui lie les personnages, les flux, les machines, les espaces et les scènes d'art et de vie ! Dans une véritable jungle urbaine, ode à la ville, à la vie et au chaos, à la diversité...» Lucile Dellamonica



Le Marabout - 81 cm x 61 cm - acrylique sur toile - 2018

«Inspiré d'une rencontre au Gamou de Tivaouane (Nord du Sénégal), le Marabout (2018) occupe une place particulière dans la production de l'artiste. De par l'unicité du personnage et de l'action, le choix de l'échelle, le niveau de précision des détails et le travail sur l'expression du visage, elle se démarque des productions antérieures et annonce une nouvelle phase. Sujette à plusieurs interprétations, cette œuvre dénonce. Le parallèle entre d'une part, la présentation de la météo, information a priori neutre et appréciée, bien que sa fiabilité pose question, et de l'autre, le sacrifice d'animaux, dont les regards réprobateurs étrangement humains dérangent et évoque une scène de crime, fait mouche. Réchauffement climatique ? Propagande ? Violence d'Etat ? Néo-colonialisme ? Extinction de la biodiversité ? Vous reprendrez bien un peu de thé ?» Lucile Dellamonica

The Urban Jungle is a collective work created in connection with the theme "the artist, an animal in the city" launched by the Lil'Art show in 2014. Seized by the risks and constraints borne by street art artists, such as the graphic artist Azyle condemned by the courts for vandalism, Falaï Baldé wanted to take sides with artists working in anonymity. The artist undertook to build a city on the canvas while inviting about fifteen artists to develop it, vandalize it or even live in it. The final result integrates, enhances and then dissolves these interventions, plunging them into anonymity and cacophony. It is finally the city that makes the web and links characters, flows, machines, spaces and scenes of art and life! In a real urban jungle, an ode to the city, to life and chaos, to diversity...

Inspired by a meeting in Gamou de Tivaouane (Northern Senegal), Marabout (2018) occupies a special place in the artist's production. Through the uniqueness of the character and the action, the choice of scale, the level of precision of the details and the work on facial expression, it stands out from previous productions and announces a new phase. Subject to several interpretations, this work denounces. The parallel between, on the one hand, the presentation of the weather, which is a priori neutral and appreciated information, although its reliability raises questions, and on the other hand, the sacrifice of animals, whose strangely human reproving looks disturb and evoke a crime scene, hits the mark. Global warming? Propaganda? State violence? Neo-colonialism? Biodiversity extinction? Would you like some more tea?

JOSÉ CASTILLO



La Mort à bicyclette - huile sur toile - 200x200cm - 1997



Série Mystère de la Caraïbe n° 8 et 2
Technique mixte - 65 x 82 cm - 2008



Série *Magie et Réalité* - photographie - 14x21 cm - 2013

José Castillo, né le 2 novembre 1955, est décédé en 2018. Originaire de République Dominicaine, il a développé une œuvre à partir d'un travail sur les origines, sur les racines culturelles plurielles de son pays: indiennes Taïnos, africaines, européennes et en particulier espagnoles; sur le métissage culturel et le syncrétisme religieux qui en découlent; tout ceci est véhiculé à travers les mythes, les légendes populaires, les croyances et autres pratiques qui ont imprégné son enfance.

Il nous propose une réinterprétation de toute cette richesse culturelle et cet imaginaire collectif.

Cela donne à voir une œuvre foisonnante, bouillonnante de vie où les esprits, les créatures fantasmagoriques, les personnages magiques se mêlent à la vie quotidienne, investissent l'espace et brouillent les limites. La mort n'est jamais loin et les limites entre la vie et la mort, le visible et l'invisible s'estompent et nous entraînent au-delà des frontières.

Il y a une force qui se dégage de cette peinture qui s'appuie profondément sur les racines et qui permet aussi peut-être d'avoir moins peur de cette transparence des frontières.

José Castillo est Diplômé des Beaux-Arts de Paris et de Saint-Domingue, il a présenté son travail dans de nombreuses institutions publiques et privées en France et à l'International.

José Castillo was born on November 2, 1955 and passed away in 2018. Originally from the Dominican Republic, he developed a body of work based on research into the origins and multicultural roots of his country: Taino, Afro- and Euro-descendants, in particular Spaniards; on the cultural mingling and the resulting religious syncretism; all of this is conveyed through myths, folk legends, beliefs and other practices that permeated his childhood.

Castillo proposes a reinterpretation of this cultural richness and collective imagination.

This gives an abundant work, seething with life, where spirits, phantasmagorical creatures and magic characters mingle with daily life, investing the space and blur the boundaries. Death is never far away and the line between life and death, the visible and the invisible, fades away and takes us beyond.

There is a force that emerges from his paintings that rests deeply on the roots and that perhaps also allows us to be less afraid of these transparent borders.

PATRICK DE BRUYN



Installation - bois, peluches clous - 2019

Patrick de Bruyn présente pour cette exposition une installation qui questionne notre rapport à la violence et à la souffrance à l'heure où les images nous y confrontent quotidiennement. En utilisant des objets liés à l'enfance, censés être réconfortants, l'artiste cherche à bousculer notre imaginaire et à nous extraire de nos zones refuge. La vision d'une peluche crucifiée devient intolérable alors que la vue d'un humain torturé ne nous provoque plus d'émotions, essentiellement pour cause de la banalisation de ce symbole dans notre culture.

BLASPHEME, zone frontière où les doutes agnostiques exacerbent l'intolérance des croyants, conflit entre l'outrage et la dévotion, la caricature et la dévotion.

VIOLENCE, acte gratuit qui s'attaque à la candeur de l'enfance, mutilation de l'objet transitionnel, destruction perverse et sadique de la présence rassurante.

PARADOXE de la souffrance, comment un objet INANIME, juste porteur d'amour et de confiance génère t' il plus d'empathie que la représentation réaliste voir hyperréaliste d'un congénère martyrisé et à l'état de cadavre.

Patrick de Bruyn presents in this exhibition an installation that questions our relationship to violence and suffering, at a time when images confront us to it daily. By using objects related to childhood that are supposed to be comforting, the artist tries to shake up our imagination and to extract us from our sanctuary zones. The vision of crucified plush toys becomes intolerable while the sight of tortured persons no longer provoke us emotionally, mainly because of the trivialization of this symbol, the cross, in our culture.

BLASPHEME, a border zone where agnostic doubts exacerbate the intolerance of believers, conflict between outrage and devotion, caricature and commitment.

VIOLENCE; a gratuitous act that attacks the innocence of childhood. Like the mutilation of the transitional object, obstinate and sadistic: a destruction of the reassuring presence.

PARADOX of the suffering. How does an INANIMATE object, just a bearer of love and trust, generate more empathy than a realistic or even hyper-realistic representation of a martyred person and a corpse.



Vues d'installation - bois, peluches clous - 2019



Le Martyre de chien chébachtien
vue d'installation - plâtre, bois,
peluches flèches, ficelles, faux
gazon - 64x42x34 cm - 2019

ÉRIC DEFOËR



Icône du retournement - peinture à l'huile, acrylique, glycero - 122x82 cm - 2013

Le travail d'Éric Defoër est centré sur le postulat de l'unité du vivant et traite des relations entre les êtres dans un registre poétique de l'intime ; Sans poser de frontière entre le visible et l'invisible il déploie son questionnement, interrogeant tout autant Dieu (et son existence) que la mort, le temps, la sexualité, les appartenances, l'animal, le végétal ... ontologie marquée par l'espérance.

Sont mis en œuvre actuellement des moyens simples, accessibles, voire élémentaires (stylo bic et crayon de couleur comme dans sa série PoeTree) et privilégie les matériaux recyclés (papier) ou récupérés (Inscrivant cette récupération - transmutation - dans un parallèle entre les êtres et les choses).

Dans sa « figuration-abstraite » il se révèle peu soucieux de théories esthétiques et de recherche de nouveauté formelle profitant de l'espace de liberté ouvert ; il s'enracine néanmoins dans la vie de l'art, histoire à laquelle il emprunte parfois de manière directe soulignant par là-même son propos d'unité

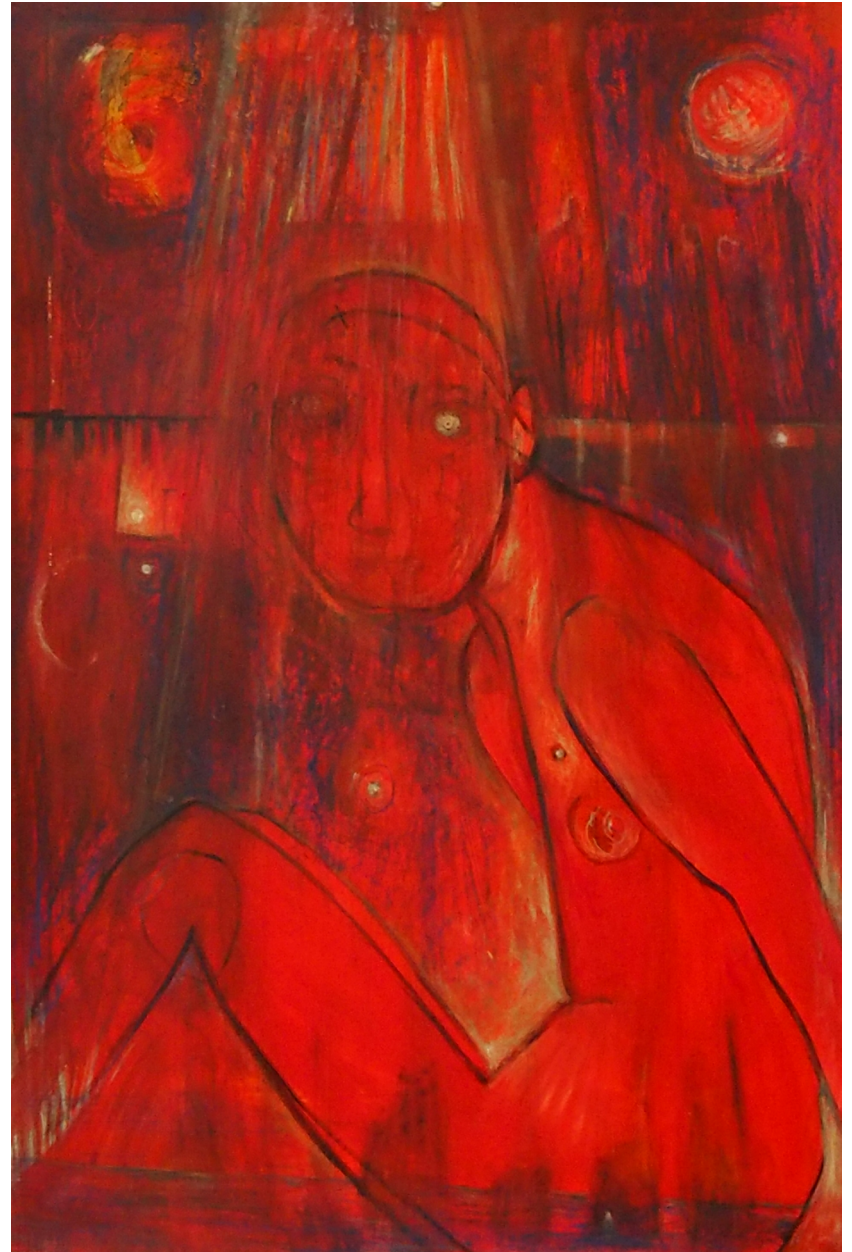
Eric Defoër's work is centred on the assumption of the unity of the living and deals with relations between beings in a poetic register of the intimate. Without drawing a line between the visible and the invisible, he unfolds his questioning, interrogating God (and its existence) as much as death, time, sexuality, belonging, animals, plants... an ontology marked by hope.

Simple, accessible, even elementary means are currently executed (coloured pencil, bic pen, as we identify in his Poe Tree series), he privileges recycled (paper) or recovered materials, inscribing this recovery - transmutation - in parallel between beings and things.

In his «figuration-abstract» he reveals himself little concerned with aesthetic theories and the search for formal novelty, taking advantage of the open space of freedom; he nevertheless takes root in the lifecycle of the arts; a history from which he sometimes borrows in an indirect way, thereby underlining his statement of unity.

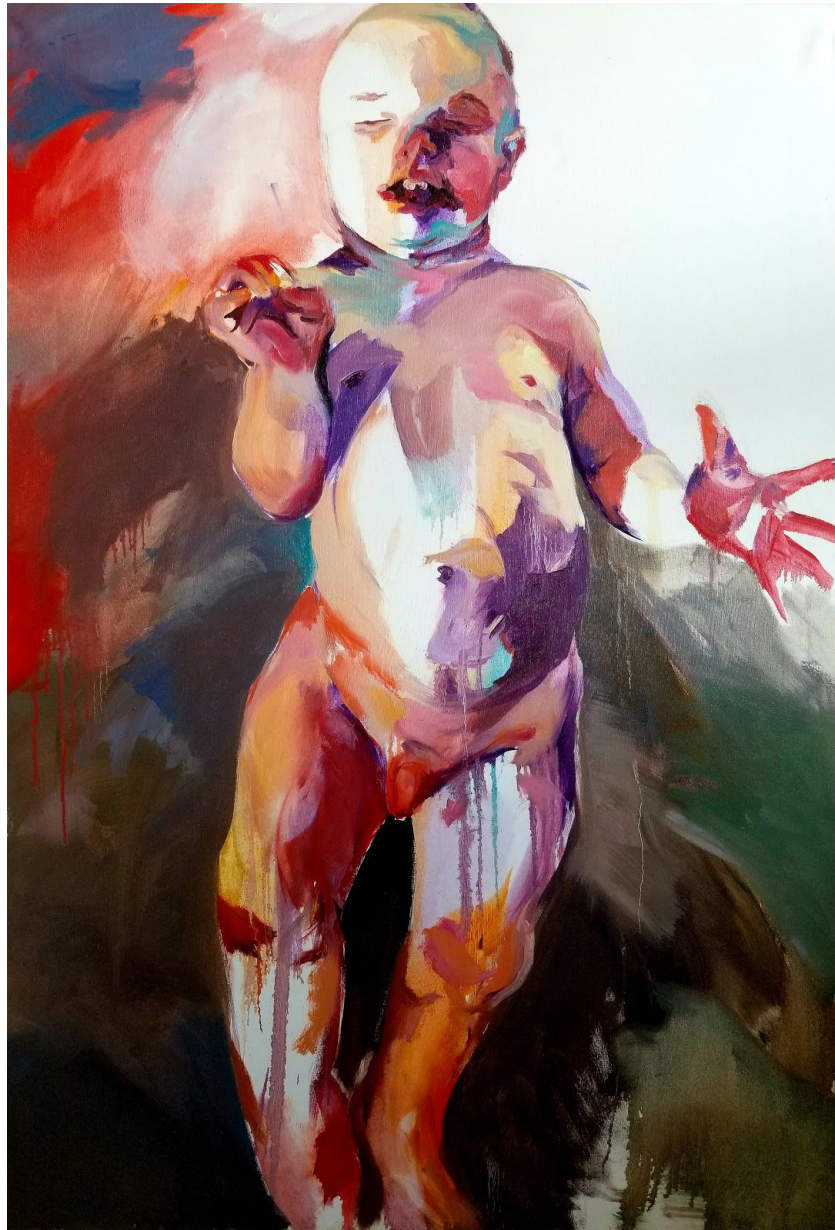


Sans titre - aquarelle et encre de chine 14x21 cm - 2019



Sans titre - pastel gras, acrylique, peinture à l'huile - 80x120 cm - 2012

MARIA DUCASSE



Breathe, huile sur toile, 90 x 130 cm - 2019

Par l'ardeur de ses coups de pinceaux et l'emploi d'une palette vive, caractérisée par la forte présence des rouges et des violets, Maria Ducasse place son sujet en tension. Elle cherche à détourner le mythe de l'enfant ou du bébé comme «être pur», car pour Maria Ducasse «si l'on observe bien les très jeunes enfants, ils sont à tous égards d'une complexité immense» MD.

«Dans le regard d'un nouveau-né, on peut ressentir le mystère de nos origines, les traces encore vivaces d'un monde perdu». MD

Dans sa peinture, Maria Ducasse tente de capter l'état transitoire du nouveau-né qui tente de s'adapter à un milieu inconnu. Parce qu'il ne sait pas encore utiliser son corps, ses mains, ni même diriger son regard, on peut le comparer dans ses gestes à un astronaute tant ses mouvements semblent léviter ou défier la gravité.

Le massacre des Innocents tués sur l'ordre de Hérode a frappé son esprit car il associe le statut de bébé à celui de victime innocente. Autour de l'innocence rôdent le sacrifice, la victime, la pureté, l'incapacité du mal.

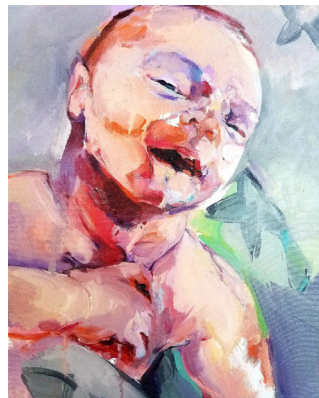
La peinture permet d'enrichir notre regard sur l'enfance en révélant une multitude de tensions latentes et une expérience bouillonnante au cœur des sujets. C'est également un travail d'introspection pour Maria Ducasse. Nous vivons d'abord l'enfance comme ce que nous avons surmonté. Grâce à l'éducation, chaque adulte a acquis du pouvoir sur soi et des connaissances. Pour Descartes nos préjugés et nos erreurs existent « parce que nous avons été enfants avant que d'être hommes ».

Les sujets de Maria Ducasse deviennent les passeurs d'un monde invisible par leur regard qui nous questionne mais aussi par la matérialité de la peinture qui elle-même qui "donne forme" à partir d'un ensemble de tâches et de gestes. À l'instar d'une expérience dans la nature, notre confrontation à ce monde invisible mais palpable crée une tragédie sous-jacente et intériorisée qui est le lieu de rencontre entre notre être et les qualités propres à la matière picturale.

Maria Ducasse est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2011. Elle a également étudié à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et à la Wilhelm de Kooning Academy de Rotterdam.



Che voy (2) huile sur toile, 160 x 90 cm - 2019



Shine on you
huile sur toile, 30 x 40 cm - 2019

By the ardour of her brushstrokes and the use of a lively palette, characterized by the strong presence of reds and violets, Maria Ducasse places her subject in tension. She seeks to distort the myth of the child or of a baby as a "pure being", because for Maria Ducasse "if we look closely at very young children, they have, in all respects, an immense complexity" MD..

"In the gaze of a new-born child, we can feel the mystery of our origins, the still vivid traces of a lost world." MD

In her paintings, Maria Ducasse tries to capture the transitional state of the new-born child who tries to adapt to an unknown environment. Because they do not yet know how to use their body, their hands, or even how to direct their gaze, their gestures can be compared to those of an astronaut in how their movements seem to avoid or defy gravity.

The massacre of the Innocents killed on Herod's order struck her mind because it associated the status of a baby with that of an innocent victim. Around innocence lies sacrifice, the victim, purity, the incapacity of evil.

Painting allows us to enrich our view of childhood by revealing a multitude of latent tensions and a bubbling experience at the heart of the subjects. It is also a work of introspection for Maria Ducasse. We first experience childhood as what we have overcome. Through education, every adult has acquired power over himself and knowledge. For Descartes our prejudices and errors exist «because we were children before we were men».

Maria Ducasse's subjects become the passers of an invisible world through their gaze that questions us but also through the materiality of the painting that itself «gives shape» from a set of tasks and gestures. Like an experience in nature, our confrontation with this invisible but palpable world creates an underlying and internalized tragedy that is the meeting point between our being and the qualities of the pictorial material.

Maria Ducasse graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, in 2011. She also studied at the École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy and at the Wilhelm de Kooning Academy in Rotterdam.

NADOU FREDJ



Débris - Installation techniques mixtes, lumière, son - 2019

« Débris » est une installation scénographique qui mêle réalisme et féerie, à travers les détournements d'objets du quotidien, trouvant son essence dans une iconographie fortement liée aux contes pour enfants. L'installation questionne les thèmes de l'identité en convoquant la mémoire, l'intimité, la culture et le rapport au corps. Ce monde imaginaire recréé cherche à faire resurgir des souvenirs lointains, renforcé par la présence des assiettes et des quelques éléments de cuisine au sol qui interrogent le rapport mémoriel à la nourriture (affective et gustative). Les étranges têtes d'animaux sauvages et autres éléments mystérieux sortant des assiettes font resurgir les craintes et appréhensions de notre enfance oubliée, nos anciennes aspirations et fascinations. L'installation est sonore, un ensemble de bruit d'éclat et de fracas de verre nous renvoie à une brisure morale. Symbole d'un acte sacrilège mais salutaire d'une personne qui d'un geste provocateur affirme sa liberté et se défait enfin du passé. Passage difficile d'une réalité vers une autre, « Débris » reflète un « intérieur » mental « tourmenté » où l'artiste se positionnerait alors comme une interprète de ce langage encore très brouillé tout en interrogeant notre rapport à l'autre et au monde.

Artiste franco-tunisienne, formée à l'école des Beaux-Arts de Marseille, Nadou Fredj oriente principalement ses créations vers le thème de l'enfance. Issue d'une famille de restaurateurs elle puise son inspiration dans une iconographie fortement liée aux métiers de bouche. Son travail plastique questionne l'identité personnelle au-delà des barrières culturelles et sociales.



Débris- (détails) Installation techniques mixtes, lumière, son - 2019

“Debris” is a stenographic installation that combines realism and enchantment, through the diversion of everyday objects, finding its essence in an iconography strongly linked to children’s stories. The installation of Nadou Fredj questions the themes of identities by invoking memories, intimacy, culture and the relationship to the body.

This recreated imaginary world seeks to bring back distant memories, reinforced by the presence of plates and of few kitchen elements, on the floor, that question the relationship between memories and food (emotional and gustatory).

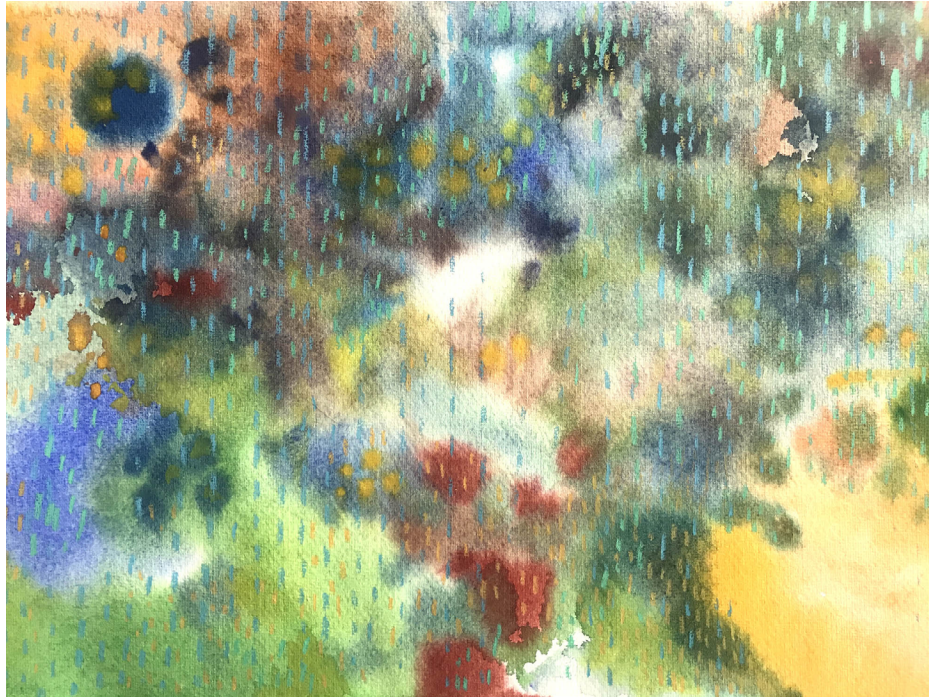
The strange heads of wild animals and other mysterious elements, emerging from the plates, bring back the fears and apprehensions of our forgotten childhood, our old aspirations and fascinations.

The installation includes sound; a set of bursting noise and glass crashes reminds us of a moral breakdown; Symbol of a sacrilegious but salutary act of a person who, with a provocative gesture, asserts their freedom and finally gets rid of the past.

A difficult transition from one reality to another, «Debris» reflects a tormented «mental» interior where the artist would then position herself as an interpreter of this still very blurred language while questioning our relationship to the other and to the world.

A Franco-Tunisian artist, trained at the Marseille School of Fine Arts, Nadou Fredj mainly focuses her creations on the theme of childhood. Coming from a family of restaurateurs, she draws her inspiration from an iconography strongly linked to the food industry. Her plastic work questions personal identity across cultural and social barriers.

CHRISTELLE GUÉNOT



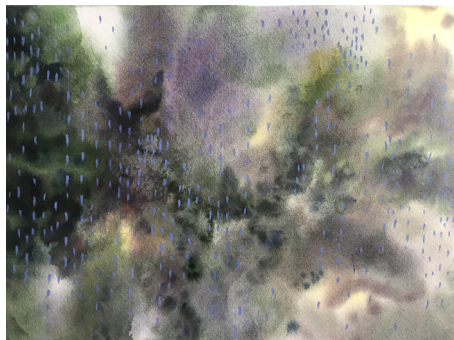
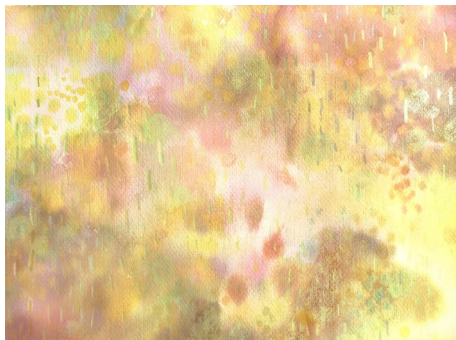
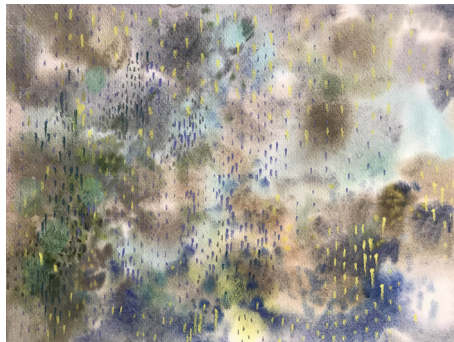
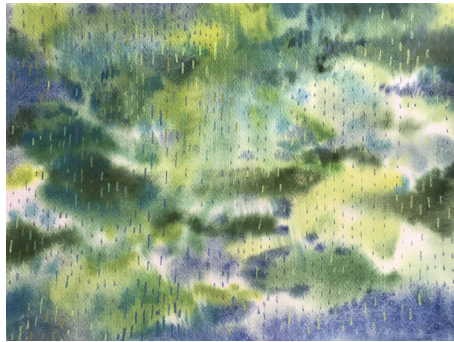
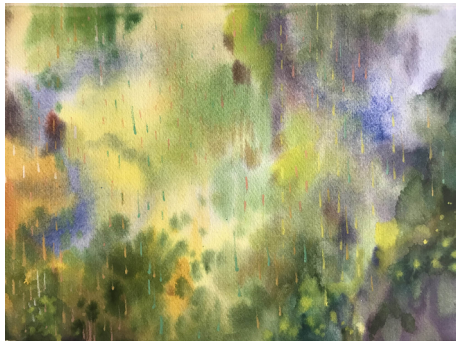
Pluies bienfaisantes, baumes colorés, élixirs de vie - Installation video et sonore - aquarelles 20 x30cm - 2019

Si les couleurs ont une influence sur nos émotions, ont-elles la propriété de guérir? C'est ce qu'expérimente l'artiste Christelle Guénot dans son installation immersive «Pluies bienfaisantes, baumes colorés, élixirs de vie». Vision de pluies colorées, assemblées oniriquement, manifestation de l'invisible dans un registre chromatique varié, ce travail vidéo, musical et plastique veut offrir l'expérience d'une respiration, d'un moment suspendu dans le monde des sensations et émotions couleurs. Il cherche à réveiller un état de conscience sur la vie, ses émerveillements et ses combats, monde où la résilience est possible et bienvenue. La succession fondue des œuvres offrent un voyage sensible à la fois sensoriel et spirituel à travers des paysages mentaux faisant appel à notre mémoire et à nos émotions liées (mélancolie, colère, passion, joie, douceur, tristesse, ...). Pour l'artiste, chaque état de pluie est l'occasion d'écouter résonner l'invisible dans l'âme, dans un état de captation propre au moment, et d'accueil à l'apaisement.

« De là-haut ou de là-bas, comme une bruine délicate, elles se posent en caresses ou traversent l'âme de ses forces inhérentes, irradiantes. Elles rafraichissent en douceur ou, vivifiantes, jaillissent comme un torrent énergétique qui reconstitue le monde originel.

Portées longuement dans le ciel intérieur elles naissent à leur heure de larmes ou de rêves, jeu subtil de matière nuageuse, parfois minérale ou végétale, elles sont l'air de l'eau, la couleur de l'espoir, la nuance du possible pour celui qui les accueille. Pluies bienfaisantes, pluies bienfaitrices, elles sont selon, offertes en baume d'apaisement, prières de réconfort. Concentrées des émotions les plus riches, elles sont parfois nectar, élixir de vie. Elles guérissent, réparent ou elles font naître et refleurir le cycle de vie. Elles sont le fruit d'une résilience sur des émotions Mais aussi elles sont telles qu'elles sont : pur sel de la terre et fruit du ciel Elles régalent de la couleur de l'invisible et de la texture du visible.

Elles sont silence sourd ou cri infini. Elles ont déposé les armes convertissant toute une vie de combats en une force immense. Elles sont rédemptrices, réparatrices, empathiques, détachées et mystiques. À chaque étape colorée, elle parle à la fois de la fragilité de la vie et la force du moment. Elles sont à la fois paix et guerre. Elles sont expression brute apaisée, symbole de la résistance et signes de la résilience. Elles viennent du monde invisible elles témoignent de ce temps suspendu tout en faisant vibrer l'évocation d'un climat subtil... A elles « le murmure d'un silence subtil » CG



Pluies bienfaisantes, baumes colorés, élixirs de vie - Installation video et sonore - aquarelles 20 x30cm - 2019

Colours influence our emotions, but do they have the ability to heal?

This is what the artist Christelle Guénot experiments with in her immersive installation «Beneficial rains, colourful balms, elixirs of life.»

Vision of coloured rains, assembled oneirically, a manifestation of the invisible in a varied chromatic registration; this work using video, music and watercolours, aims to offer an experience of a breath, a moment suspended in the world of sensations and coloured emotions. she seeks to awaken a state of consciousness about Life, its wonders and struggles, a world where resilience is possible and is welcome. The melted succession of the works offers a sensitive journey, both sensory and spiritual, through mental landscapes that appeal to our memory and our linked emotions (melancholy, anger, passion, joy, gentleness, sadness, etc.). For the artist, the state of rain is an opportunity to listen to the invisible resonates of the soul, in a captured state of proper moment, and that welcomes and appease.

«From up there or from down there, like a delicate drizzle, they caress themselves or pass through the soul of their inherent, radiant forces. They gently refresh or, invigorating, gush forth like an energetic stream that reconstitutes the original world. Carried for a long time in the inner sky, they are born at their hour of tears or dreams, a subtle interplay of cloudy matter, sometimes mineral or vegetable; Beneficial rains, benefactor rains, they are accordingly, offered as a soothing balm, prayers of comfort.

Concentrated with the richest emotions, they are sometimes nectar, elixir of life. They are the result of the resilience on emotions. But they are also as they are: pure salt of the earth and the fruits of the heavens. They heal, repair or give birth to and re-flower the life cycle. They laid down their weapons, converting a lifetime of fighting into a huge force. They are redeeming, empathetic, detached and mystical reparative redeemers. They are the air of water, the colour of hope, the nuance of the possible for the one who welcomes them. They are the result of resilience on emotions. They delight in the colour of the invisible and the texture of the visible.

They are deaf silence or infinite scream. At each colourful stage, she speaks both of the fragility of life and the strength of the moment.

They are both peace and war. They are raw, calmed expression, symbol of resistance and signs of resilience. They come from the invisible world they bear witness to this suspended time» CG

Christelle Guénot's works speak of memories, identities, connections and vibrations, of meeting the other, of sharing and of the invisible. A father researcher, a mother art historian, many personal researches on notebooks have traced a path of conviction on the complex beauty of our world, with a thread that sometimes connects things to the invisible,... Christelle Guénot likes dreamlike images between softness and intensity, which are read unhurriedly...

KEVIN-ADEMOLA SANGOSANYA



L'énigme de l'attachement : the naked lunch is dead (I'm so reborn) - 100cm x 153cm -
Acrylique, papier collé, clous, dreadlocks, marqueur sur bois - 2019

Issu de réflexions autobiographiques, le travail de Kevin-Ademola Sangosanya aborde des thématiques telles que la recherche d'identité en tant qu'être pluriculturel, la masculinité (toxique), les émotions et leurs impacts sur nos relations humaines. C'est cette réflexion qu'il cherche à retranscrire, appuyée par l'emploi d'objets divers: clous, cheveux et dreadlocks, cauris, pages de Bible, messages codés, objets personnels et du quotidien. Ces objets évoquent des « gris-gris » et des offrandes – notamment ceux des cultes Vodou et Ifa – et plongent le regardeur dans l'atmosphère intime des questionnements de l'artiste.

L'utilisation presque exclusive de matériaux de récupération propose de questionner le temps et son échelle ainsi que le lien qui nous unis aux objets et la symbolique que nous leurs accordons. Chaque œuvre sous-tend qu'il n'existe ni début ni fin à chaque chose car le réagencement de ces dernières permet de leur insuffler une nouvelle essence (évoquant la notion de réincarnation). Chaque œuvre est un memento mori, qui nous renvoie à la notion d'éphémère car l'œuvre, comme les objets qui la composent sera elle aussi, un jour, amenée à « disparaître ».

Artiste autodidacte d'origine française et nigériane, le travail de Kevin-Ademola Sangosanya porte principalement sur la symbolique de l'image. Il superpose de nombreux éléments au premier abord sans lien apparents et invite à les faire dialoguer pour ouvrir à différentes interprétations possibles pour un même symbole.

Kevin-Ademola Sangosanya's work, which is the result of autobiographical reflections, addresses themes such as the search for identity as a multicultural person, questioning masculinity (toxic), emotions and their impact on our human relationships.

It is these reflections that he seeks to transcribe, supported by the use of various objects: nails, hair and dreadlocks, cowrie, Bible pages, coded messages, words and personal or everyday objects. These objects evoke "gris-gris" and are the contributions to the Vodoo and to the Ifa cults - diving the viewer into an intimate atmosphere of the artist's interrogations.

His almost exclusive use of recycled materials evoke in us the question about time and its scale, as well as to the link that unites us to objects and to the symbolism that we attribute to them. Each work implies that there is no beginning or end to each thing, because the rearrangement of the latter allows them to be infused with a new essence (evoking the notion of reincarnation). Each work is a Memento Mori, which refers us to the notion of the ephemeral, because the works, like the objects that constitute it, will also one day «disappear».

A self-taught artist, of French and Nigerian origin, Kevin-Ademola Sangosanya's work focuses mainly on the symbolism. It superimposes many elements, at first glance without any apparent link, but then it invites us to a dialogue between the elements, and to open up to various possible interpretations for the same icon.



In the moonlight, black boys look blue - Acrylique, papier, clous, coquillages, cassettes, marqueur sur bois - 90cm x 160cm - 2018



Baptised through the fire - Acrylique, pastel gras, papier, marqueur, coquillages sur métal - 60cm x 109cm - 2018



Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du mardi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org

Partenaires de l'espace Mémoire de l'Avenir :

Mairie de Paris
Arts and Society
UNESCO-Most
CIPSH
Global Chinese Art & Culture Society
YIGU - International Year of Global Understanding



Global Chinese Art & Culture Society
炎黄国际文化协会

